

ROBERT CHATEAU

ESSAI SUR L'HISTOIRE DE L'AMÉNAGEMENT
ET DE LA MISE EN VALEUR DE LA VALLÉE
DU FLEUVE SÉNÉGAL
EN RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

TOME I

DE L'IMPROVISATION A LA RÉFLEXION

" Les fleuves charrient les
idées aussi bien que les
marchandises "

Victor Hugo
(Lettre XIV)

NOTE LIMINAIRE

Le texte présenté ici constitue la première partie d'un ouvrage dont le propos peut paraître superfétatoire : l'aménagement et la mise en valeur du fleuve Sénégal.

Les écrits sur ce sujet sont, à ce jour, déjà innombrables (au sens littéral du mot) ; aussi notre ambition se limite-t-elle à un essai de compréhension des politiques définies et des actions qu'elles ont inspirées depuis l'énoncé du premier "Plan de colonisation" proposé au roi Louis XVIII par le colonel SCHMALTZ en 1817 jusqu'à la concrétisation, avec la construction des barrages de DIAMA et MANANTALI, d'un engagement irréversible pris à Nouakchott en mai 1972 par les plus hautes autorités des pays riverains : assurer la régulation du fleuve pour, selon le rapport du Président **ABDOU DIOUF** à la VIII^{ème} conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement membres de l'OMVS en mars 1985, **"s'armer efficacement et mener ensemble un combat sans merci contre la sécheresse, la désertification et la famine"**.

Dans ce premier tome nous présenterons la problématique de la vallée, la rémanence des faits historiques et les contraintes physiques.

Malgré la relative ampleur que nous avons donné au chapitre traitant du "pays et des hommes", bien des lecteurs le considéreront peut être insuffisant, cependant, au regard du thème de cet ouvrage nous ne pourrions développer cette présentation "du décor et des acteurs" au delà des faits géographiques et humains fondamentaux indispensables pour qui n'est pas familier de la région.

Dans le contexte ainsi décrit nous avons essayé de replacer et d'analyser les actions de développement qui, à travers l'histoire, furent la trame de tant de débats. La période traitée dans ce premier tome nous mène jusqu'à 1981., date charnière car elle consacre l'abandon du dirigisme administratif avec la dissolution de la SAED en tant qu'"Etablissement Public" et la naissance de la "Société Nationale" SAED.

.../...

Cette période marquée par beaucoup de déconvenues et d'échecs fut, en dehors de la création du périmètre de RICHARD-TOLL, celle où l'improvisation tint lieu de politique : investigations techniques et socio-économiques insuffisantes, interventions opportunistes de groupes de pression politiques, corporatistes ou ethniques, gestion laxiste et évaluation optimiste (sincère ou feinte) des effets, concoururent aussi bien à la faillite des plantations de coton et d'indigo du BARON ROGER qu'à l'abandon du programme des 30 000 ha dans le delta ou à la piteuse retraite de l'OAV des cuvettes de la moyenne vallée.

Cependant, ces tentatives successives d'introduire de nouvelles formes d'utilisation de l'espace, bien que souvent infructueuses, ne furent pas négatives. Les difficultés techniques, les errements de la politique paysanne et l'inadaptation des procédures de gestion nourrirent un processus de réflexion constructive.

La remise en question du modèle d'aménagement fut la première décision inaugurant une approche réaliste de la mise en valeur : le développement d'une nouvelle forme d'agriculture ne pouvait s'accorder des caprices de la nature et la participation des paysans ne pouvait se concevoir sans la perspective d'une sécurisation raisonnable de leurs investissements physiques et financiers.

La seconde décision procéda du constat qu'il convenait d'accorder les considérables investissements consentis avec des règles de gestion décentralisées conférant à la SAED une souplesse d'intervention compatible avec les impératifs de la production agricole.

Enfin la prise en compte de la diversité des situations géographiques et humaines prévalant dans la vallée conduisit à proposer des types d'aménagements et des systèmes de production en cohérence avec le milieu, tels les périmètres irrigués villageois ouvrant en 1974, la moyenne vallée aux techniques de l'agriculture irriguée.

Ainsi, de l'improvisation à la réflexion, cette période de l'histoire de l'aménagement et de la mise en valeur de la vallée du Sénégal est marquée par la permanence d'une volonté qui transcenda le risque du découragement et de la résignation devant l'échec. Cette volonté anima aussi bien les décideurs au plus haut niveau de l'Etat que les responsables engagés sur le terrain et les bailleurs de fonds. Ces derniers ne ménagèrent cependant pas leurs critiques, particulièrement dans le domaine de la gestion, contribuant positivement, de ce fait, à faire aboutir les réformes fondamentales de structure et de politique paysanne dont les contours avaient été arrêtés lors du Conseil Interministériel restreint du 29 mai 1979.

L'aménagement du delta tient, dans ce premier tome, une place prépondérante pour une raison essentiellement chronologique. C'est en effet à partir de la création du casier de RICHARD-TOLL que s'organisa la mise en valeur des cuvettes du delta puis celles de la moyenne vallée.

Nous avons ainsi examiné les raisons et les conditions du lancement de "**l'opération RICHARD-TOLL**", quel fut l'impact technique et économique qu'elle imprima sur la politique de développement de la riziculture dans le delta et, plus largement, sur la politique d'aménagement de la vallée.

Dans la moyenne vallée, en dehors du périmètre de Guédé, la riziculture, après les déboires de l'Organisation Autonome de la Vallée entre 1960 et 1968, trouva avec les "périmètres irrigués villageois" (PIV) une formule adaptée à l'inclusion de l'irrigation dans le système agro-foncier traditionnel. Cet itinéraire fait l'objet des deux derniers chapitres du présent volume.

¶ Dans le second tome nous traiterons de la transformation statutaire de la SAED et de ses effets tant sur le plan des performances agro-économiques que sur la politique de développement et d'intervention.

...../.....

Nous aborderons également, sur le fond, les questions faisant, depuis plus d'un quart de siècle dans le delta et la vallée l'objet de débats passionnés : la politique paysanne, les techniques de production, la recherche agronomique et l'encadrement des producteurs.

Pour sa rédaction définitive, le présent travail attend beaucoup des lecteurs. En effet, quelques soient les recherches documentaires effectuées, les nombreux entretiens tenus avec les témoins ou les protagonistes de cette longue entreprise et l'expérience personnelle de l'auteur dans ce domaine, il est certain que des lacunes seront signalées, que des interprétations seront contestées et des erreurs relevées par nombre de personnes autorisées.

Nous soumettons ainsi cette première édition (au tirage restreint) à l'épreuve de la critique avec pleine conscience de ses insuffisances.

L'auteur se fait un agréable devoir de remercier ici toutes les personnes qui lui ont apporté leur appui, contribution et conseils pour la conduite de ce travail.

L'auteur tient à exprimer en premier lieu sa gratitude à Monsieur **OUMAR KASSIMOU DIA**, Directeur Général puis Président Directeur Général de la SAED de juillet 1980 à mai 1986, pour la compréhension et l'appui qu'il ne lui a pas ménagé dans les fonctions qu'il avait bien voulu lui confier sans l'exercice desquelles le présent travail ne pouvait être qu'une compilation.

A la SAED, l'auteur exprime ses remerciements, particulièrement chaleureux, à tous ses collègues, Ingénieurs des Directions Centrales, des Délégations et des Périmètres, Agents d'encadrement et des services d'appui ; ils nous excuseront de ne pouvoir tous les citer, mais tous sont assurés de sa profonde gratitude pour la patience et la gentillesse qu'ils ont manifesté lors des multiples entretiens auxquels ils ont participé tant au Siège que sur le terrain. Qu'ils veuillent bien consentir à ce que l'auteur mentionne quelques uns d'entre eux :

.../...

M. MAMADOU DIARRA, ingénieur statisticien, Chef de la Division Programmation et Suivi à la Direction de la Production et du Développement ;

M. OUSMANE SY, ingénieur délégué pour le Département de Podor ;

M. MALANG DIATTA, Directeur du Périmètre de NDOMBO-THIAGO ;

M. ETIENNE NDIAYE, Inspecteur de l'Expansion Rural, Chef de l'Unité Rizeries Intendance et Commercialisation ;

M. YAYA DIA, ingénieur agronome, Directeur de la Production et du Développement ;

L'auteur tient à remercier Mademoiselle **MARIE MBENGUE**, Documentaliste qui a grandement facilité, par sa compétence et son dévouement, la recherche de documents et d'ouvrages nécessaires à son travail.

M. ABDOU DIA, ingénieur aménagiste, a apporté à l'auteur un soutien fraternel depuis la mise en route de son travail, lui accordant le bénéfice de sa longue expérience à la SAED et l'autorisation à puiser largement dans sa récente Thèse de Doctorat citée par ailleurs.

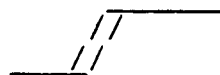
L'auteur ne saurait oublier ce qu'il doit à ses amis de l'OMVS, **M. DJIBRIL SALL**, Chef du Centre de Documentation à SAINT-LOUIS ; **M. SIDY MOHAMED SECK** et **M. EL HADJ MAMADOU MANKA**, de la Cellule d'Evaluation Permanente à SAINT-LOUIS.

L'auteur est particulièrement redevable à **Madame AWA DIENG SIDIBE**, Secrétaire de Direction à la SAED, pour le travail de présentation et de dactylographie du manuscrit qu'elle a bien voulu assurer, qu'elle trouve ici l'expression de sa gratitude.

...../.....

L'auteur tient à préciser que les opinions exprimées dans le présent document n'engagent que lui et ne peuvent être interprétées comme une expression de la politique du Gouvernement Sénégalais, du Ministère du Développement Rural ou de la SAED.

SAINT-LOUIS, JUIN 1986



O M M A I R E

<u>CHAPITRE I - "LE MYTHE DE SISYPHE".</u>	I.1
1. Une démarche logique	I.2
2. Pourquoi le delta ? <i>XXX</i>	I.4
3. L'ajustement permanent : la " <i>praxis</i> "	I.6
4. La paysannerie : une société ambiguë.	I.8
5. Des " <i>organisations</i> " à la Société Nationale : les étapes du difficile parcours de la SAED.	I.12
6. Une nouvelle donnée : les barrages	I.17
 <u>CHAPITRE II - LA VALLEE DU SENEGAL : TERRE D'HISTOIRE OUVERTE SUR L'AVENIR.</u>	 II.1
1. L'enpreinte de l'histoire	II.2
2. L'échec des " <i>plantations</i> "	II.8
3. La nouvelle stratégie : maîtriser le fleuve	II.15
4. Le fleuve : nouvel espace économique	II.18
 <u>CHAPITRE III - LE PAYS ET LES HOMMES</u>	 III.1
1. Le fleuve	III.2
2. Les facteurs physique et le paysage	III.11
3. Les hommes et la Société du fleuve	III.24
4. La vie rurale traditionnelle	III.34
 <u>CHAPITRE IV - L'OPERATION RICHARD-TOLL : UN PROTOTYPE COUTEUX OU UNE EXPERIENCE NECESSAIRE ?</u>	 IV.1
1. Le choix d'un modèle	IV.3
2. Du riz et des hommes	IV.9
3. L'approche paysanne par le " <i>colonat</i> "	IV.17
4. Richard-Toll, un échec positif ?	IV.24

CHAPITRE V - LA CONQUETE DU DELTA : DES IDEES SIMPLES
POUR DES DESSEINS AMBITIEUX.

V.1

1. De la submersion naturelle à la submersion "régulée" V.2
2. L'engagement irréversible : la SAED V.11
3. Le prix de la conquête V.16

CHAPITRE VI - VERS LA MAITRISE DE L'EAU : EVOLUER OU
DISPARAITRE

VI.1

1. Les raisons d'un choix VI.1
2. L'ère du "tertiaire" : un absolu bien relatif ! VI.6
3. La situation paysanne VI.20

CHAPITRE VII - LE RIZ DANS LA VALLEE

VII.1

1. Guédé : une relique ou un exemple ? VII.2
2. L'organisation Autonome de la Vallée VII.14

CHAPITRE VIII - LES PERIMETRES IRRIGUES VILLAGEOIS :
UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'HYDRAULIQUE
AGRICOLE DANS LA VALLEE

VIII.1

1. Naissance d'une doctrine (1974-1977) VIII.2
2. L'essor (1977-1980) VIII.13
3. Le temps des interrogations VIII.22

C H A P I T R E I

"LE MYTHE DE SISYPHE"

Pourquoi emprunter ce titre à Albert CAMUS pour le premier chapitre de cette étude ? Ce n'est certainement pas pour sous-entendre que la ruse et la duplicité dont était crédité le roi de CORINTHE furent les principaux moyens utilisés par les nombreux protagonistes d'une longue aventure pour réaliser leurs rêves ou leurs ambitions en s'alliant ou en s'affrontant selon l'opportunité des intérêts ou des divergences ! C'est par contre au symbole que nous voulons faire référence. A cette tâche sans fin que représente la mise en valeur et le développement d'une région, comme le rocher poussé vers le haut de la montagne qui retombe à mi-pente mais contre lequel on s'arc-boute pour en bloquer la chute et reprendre l'ascension avec une vigueur nouvelle.

La mise en valeur du fleuve Sénégal est une entreprise que l'on peut assimiler à ce symbole. Le poids des éléments naturels, des préjugés et des contraintes sociales, économiques et politiques est semblable à celui du rocher de SISYPHE.

Depuis plus d'un siècle et demi, malgré les efforts déployés, plusieurs fois l'édifice, lentement assemblé, fut au fond du gouffre mais, chaque fois l'opiniâtreté et la confiance des intervenants ont permis de reprendre l'ascension. Cependant, logiquement, le sommet est inaccessible car la nature même du problème amène à repousser la solution à l'infini, tel un mirage.

Pourquoi, également, écrire cet ouvrage ? Il existe déjà une impressionnante littérature sur le fleuve Sénégal, mais dont l'essentiel est constitué par des documents hautement spécialisés sur l'hydrologie, la pédologie, l'agronomie, la géomorphologie, la climatologie, etc... ou par des dossiers de "Projets" et des "études de factibilité" dont la lecture est rebutante pour qui n'est pas "expert" ou, qui ne donnent que des informations sectorielles.

Des synthèses ont été publiées, mais la plupart, relativement anciennes, présentent de ce fait une situation largement dépassée qui peut prêter à des interprétations erronées.